

Beilage 2

EXPOSE DE M. L'AMBASSADEUR NATURAL
 A LA CONFERENCES DES AMBASSADEURS du 1.9.1976

Les causes profondes du conflit libanais1) L'origine du conflit

Pour commencer, j'aimerais vous citer (de mémoire, malheureusement, le livre étant resté à Beyrouth) un texte de Michel Dahdah, secrétaire général du M.A.E. L'auteur relève que dans leur histoire, les Libanais se sont caractérisés par les trois traits suivants:

- En premier lieu, une attitude fondamentalement pacifique, une volonté d'éviter les conflits.
- En second lieu, et découlant de cette prémisse, une remarquable aptitude à la négociation, à la recherche du compromis.
- Mais en troisième lieu, quand la situation est désespérée et le compromis impossible, la résistance acharnée, jusqu'au dernier homme, jusqu'à la destruction complète. Dahdah évoquait à ce sujet le siège de Tyr par Alexandre le Grand, et le massacre de sa population.

L'ouvrage de Dahdah est vieux de plusieurs années. Je pense que ceux qui l'ont lu à sa parution estimaient que cette troisième caractéristique, celle de la résistance désespérée n'avait pas survécu à la prospérité de la Beyrouth mercantile et corrompue des années 1950, 60, 70. Il n'en était rien hélas.

Le mépris de la mort, donnée ou reçue, est resté l'apanage des Libanais, musulmans ou chrétiens, comme il est celui

- 2 -

de presque tous les autres arabes.

Cela dit, pourquoi la guerre civile a-t-elle donc éclaté?

Eh bien, sans doute, parce que la mentalité libanaise n'a pas tellement changé depuis Alexandre le Grand ou depuis les Croisades, ou depuis l'Empire Ottoman. Parce que le Liban est resté, en dépit d'une façade de modernisme, un pays féodal où les clans, les tribus, les familles jouent un rôle prépondérant; c'est-à-dire que le pouvoir en dépend.

"Dis moi quelle est ta confession et je te dirai si tu peux commander".

En fait, il fallait être maronite pour bénéficier de l'essentiel du pouvoir. Les Sunnites, les Chiites, les Grecs, orthodoxes ou catholiques, les Druzes etc. etc. n'en avaient que des bribes, ou seulement des apparences. Mais la confession ne tirait pas son importance de la religion. Elle indiquait l'appartenance à une communauté, à un clan ou une famille, elle situait un individu dans la hiérarchie du pouvoir et déterminait son curriculum si jamais il entendait embrasser la carrière publique. Elle en excluait ipso facto ceux qui d'entrée de jeu savaient que leur bâton de maréchal ne pourrait jamais être qu'une modeste épaulette.

Les Libanais étaient donc divisés en confessions, et à l'intérieur de celles-ci en clans dominés par une famille, ces familles étant elles-mêmes dirigées par un vieux seigneur autoritaire, tenant la dragée haute à ses héritiers. Chamoun, riche, avaricieux, avide et avare ne donne pas d'argent à ses enfants; Pierre Gemayel ne cède que très progressivement les rênes à ses fils. Frangié lui, aurait plutôt souffert du mal inverse: On prétend qu'une des causes mineures de la crise furent ses efforts pour mettre son fils en bonne place dans la course présidentielle.

- 3 -

Du côté musulman, le tableau est similaire. Karamé est le grand maître de l'establishment sunnite: il passe pour être l'homme le plus riche du pays. Les très nombreux et très pauvres chiites sont représentés par le clan fortuné des Assad. Mon coiffeur, un chiite du sud, m'avait raconté que son oncle, père d'un brillant élève, s'était rendu auprès du vieux sheik chef de la famille Assad, et lui avait demandé de l'aider à payer les études universitaires de ce jeune homme. "A quoi bon, avait répondu le seigneur, mon fils Kamal vient de passer son brevet d'avocat. C'est lui qui défendra les intérêts des chiites".

Enfin, il y a Joublatt, et c'est sans doute le microcosme de la sociologie libanaise:

Intelligent, brillant, génial peut-être; chef d'une des deux grandes familles druzes qui, au cours des siècles, ont disputé et parfois partagé le pouvoir avec les maîtres du Mt Liban; philosophe passionné d'indouisme, mystique à la quête de la vie unitive, propriétaire terrien et industriel, leader de la gauche, communiste.

Joublatt est du bois dont on fait les chefs d'Etat. Mais étant druze, aucune des trois grandes présidences (de l'Etat, du Gouvernement, de la Chambre) ne lui est accessible. C'est d'autant plus injuste que tout le monde affirme qu'il est en fait le fils illégitime d'un évêque maronite...

Bref, Joublatt ne pouvant accéder au pouvoir par les voies constitutionnelles cherche à changer la Constitution ou à changer le pays afin d'arriver au pinacle.

Ce tableau très fragmentaire du Liban d'hier doit nous aider à comprendre les causes de la guerre civile, si j'y ajoute encore un élément décisif.

./.

- 4 -

Lorsque la Constitution a été élaborée, les Maronites, ou en tout cas les Chrétiens, étaient majoritaires. Il y avait plus de Chrétiens que de Musulmans, et les Chrétiens étaient plus instruits, mieux formés que les Musulmans. Il était donc assez raisonnable qu'ils exerçassent le pouvoir.

Mais en 1975, les Chrétiens avaient perdu la majorité, les Maronites ne constituant plus qu'un bon tiers de la population. Simultanément un grand nombre de Musulmans avaient poussé leurs études et formaient une élite moderne et valable.

Les lois du nombre et de la qualité se sont retournées contre ceux qu'elles avaient privilégiés. Dans un autre contexte que le Moyen Orient, l'ex-majorité devenue minoritaire aurait pu plier devant la réalité, accepter le changement et céder quelques uns de ses avantages. Mais au milieu d'un monde arabe où les Chrétiens sont noyés dans une mer islamique, où ils n'existent qu'à 1 contre 10, où leur foi est certes respectée, mais où leurs communautés sont jalousement tenues à l'écart du pouvoir, où ils sont plus tolérés qu'intégrés, la sensibilité des Maronites ne pouvaient pas admettre l'idée d'une retraite susceptible de tourner à la débandade.

Alors, ils ont triché.

Ils ont interdit tout recensement de la population.

Ils ont contesté la croissance démographique musulmane.

Ils ont refusé la nationalité libanaise aux immigrés musulmans.

Ce n'était pas tellement difficile, parce qu'ils pouvaient compter sur la complicité de l'establishment musulman, sur la bourgeoisie sunnite notamment qui craignait que l'éviction des Maronites ne se fasse au profit des nassériens et des progressistes.

./.

- 5 -

Le compromis libanais, si célèbre et si vanté, n'est le plus souvent qu'une tricherie.

Tricherie avec les faits, on l'a vu. Tricherie avec les institutions qui sous un couvert démocratique assurent la perpétuation de la féodalité, tricherie avec la loi, les textes ou les crédits votés par le parlement n'étant souvent pas appliqués ou dépensés, tricherie avec la dignité de l'Etat, quand Président et Ministres sont aussi chefs de milices ou de bandes...

Et de tricheries en tricheries on en est arrivé à une situation impossible qui appelait la violence.

Mais là encore, il y a eu tricherie, ou duperie.

Normalement, on aurait dû voir les masses musulmanes se lever contre l'oligarchie maronite. Mais les masses ont peu bougé, les oligarques ont peu pâti; en fait, on a assisté à un affrontement entre les Phalangistes (moins féodaux que fascistes) et les Palestiniens, qui n'avaient pas grand-chose à voir dans ce contexte. C'est de cette affaire relativement marginale qu'est issue une guerre civile qui entre aujourd'hui dans son 18e mois.

2) La durée du conflit

Ma version des causes du conflit ne vous a sans doute pas particulièrement séduit; elle ne me satisfait aussi qu'à moitié sans doute parce qu'il découle de cette analyse que la guerre n'était pas fatale, pas inéluctable.

Il y avait au Liban de grands contrastes sociaux, mais ils étaient moins marqués que dans tous les autres états voisins. Les

pauvres libanais étaient moins pauvres que les pauvres syriens ou égyptiens; le PNB était le plus élevé de la région; si les avenues du pouvoir étaient bloquées par un système anachronique, celles de la culture, de l'aisance, de la fortune même étaient largement ouvertes à qui avait un minimum de capacités et d'énergie.

Ainsi, cette guerre atroce aurait fort bien pu ne pas avoir lieu. Elle est, par excellence, une guerre inutile. En tout cas pour le Liban et pour les Libanais. Pour les Palestiniens, elle est un désastre, pour les Israéliens une bénédiction. Pour les Syriens, elle est à la fois un cauchemar et une chance, cauchemar parce qu'elle risque de contaminer le pays, chance parce qu'elle peut lui faire prendre la tête de la région. Pour les Arabes, elle est une épreuve de vérité mettant à nu leurs dissensions. Pour le reste du monde enfin, elle est tellement insolite, tellement compliquée qu'il préfère l'ignorer et ne rien en savoir.

L'intervention des uns, la non-intervention des autres ont eu pour effet de faire durer le conflit. C'est certainement une des causes de sa prolongation. Mais je crois que ces causes extérieures sont moins importantes que les causes internes, proprement libanaises. Ou, en d'autres termes, que si les Libanais avaient la volonté de mettre fin au conflit, celui-ci ne rebondirait pas sans cesse.

Et ils n'ont pas cette volonté parce que la guerre est mal partie, n'a pas opposé les vrais protagonistes et que toutes les tricheries que j'ai énumérées empêchent de découvrir son essence et brouillent les concepts. La vraie raison de la crise, c'est l'anachronisme de la situation politique libanaise. Le vrai conflit oppose le nouveau à l'ancien, se manifeste sous la forme de l'érosion de l'ancien, du féodal, du tribal, sous les chocs de la vie et des conceptions modernes.

- 7 -

Mais les modernistes n'ont pas de réalité politique au Liban. Les communistes y sont peu nombreux et peu influents; les socialistes n'ont jamais constitué un vrai parti, et les hommes d'affaires, les commerçants, les intermédiaires, les assureurs, les banquiers, ceux qui ont fait la prospérité du pays, l'ont faite en dehors de la politique et se sont écartés de la vie publique.

Alors on a combattu sous de fausses étiquettes, sous de faux prétextes pour des causes qui n'étaient pas déterminantes.

Ainsi, pour se cramponner au pouvoir, les Chrétiens ont lancé une croisade contre les Palestiniens. Puisque ces derniers étaient attaqués par la droite, la gauche a volé à leur secours. Mais beaucoup moins au nom des réformes sociales qu'en celui de l'Islam, de l'antisionisme, de la lutte contre Israël. Or les Chrétiens ne sont pas particulièrement de droite, les Musulmans ne sont pas tous de gauche, loin de là, et surtout, ils n'aiment pas plus les Palestiniens que les Chrétiens ne les aiment.

Certes les Chrétiens ont un intérêt théorique au maintien de l'existence d'Israël, seul autre Etat non-musulman du Moyen Orient. Israël, géographiquement, brise l'unité du monde islamique. Mais comme, politiquement, il la renforce, cet avantage n'est pas aussi manifeste qu'il le paraît à première vue. C'est pourquoi d'ailleurs les Maronites n'ont jamais eu tendance à prendre une position tranchée dans la question israélienne et c'est pourquoi elle ne joue qu'un rôle marginal dans les affrontements entre Libanais.

La vraie lutte, entre droite et gauche, entre conservateurs et progressistes, entre anciens et modernes n'ayant pas pris corps, on en est arrivé à des combats fragmentaires entre une foule de fractions, de bandes, de milices brandissant chacune un drapeau mais privées toutes de doctrine. Il y a des dizaines de seigneurs

- 8 -

de la guerre qui mènent chacun leur petite guerre dans leur petit secteur, avec hélas de très grands moyens et des armes très destructives.

Citons du côté des Chrétiens:

Les Phalangistes, les milices de Chamoun, les Gardiens du Cédre, le Col. Barakat et quelques bataillons de l'ancienne armée, les Zghortiotés de Frangié etc.

Du côté de la gauche, il y a:

Les Druzes de Joumblatt (qui ne sont sans doute pas plus de gauche qu'ils ne sont musulmans), les Nassériens de Koleilat, l'Armée du Liban arabe du Lt. Khatib, les gens de Tripoli, peut-être pro-irakiens, et les Bolestiniens, répartis entre le Fath, l'ALP, le FPLP, le FDPLP et d'autres groupuscules encore.

Notons enfin les Syriens et les Pro-Syriens, soit le Baath de Kanso, la Saika, le PSP. Leur caractéristique, c'est qu'après avoir été de gauche et hostiles à Frangié, ils sont devenus les alliés de la droite. Mais l'intervention syrienne est une autre histoire, sur laquelle on pourra peut-être revenir dans le cours du débat. Restons-en avec les Libanais pour dire que chaque milice chaque bande a assez d'armes et de desperados pour lancer une attaque à sa guise et à son choix, et que ces attaques sont assez sérieuses pour faire voler en éclat un cessez-le-feu. Le cas s'est produit 54 fois au moins!

Mais pourquoi ces bandes armées ont-elles tant d'influence, comment n'est-il pas possible à chaque parti de faire de l'ordre dans sa propre maison, d'imposer une unité de commandement et de direction ?

Là encore la réponse me semble devoir être cherchée dans la psychologie, devoir remonter à l'inconscient collectif et ne

pouvoir se borner à une énumération d'éléments objectifs.

L'anarchie libanaise trouve sa source dans la hantise du génocide, qui tenaille en premier lieu les communautés chrétiennes, qui atteint également les Palestiniens et qui affecte aussi à des degrés divers, tous les peuples de la région.

Le Moyen Orient est la terre des grands massacres, et cela depuis les temps les plus reculés. C'est un immense cimetière de villes mortes détruites par la violence. Sumer, Ur, Assur, Babylone, Ninive, Persépolis, pour ne citer que quelques noms. Les allées et venues des conquérants, la croissance et la chute des grands empires y ont accumulé les cendres et les cadavres. Egyptiens, Perses, Grecs, Romains, Arabes, Mongols, Turcs y ont allumé d'immenses incendies.

Et les massacres ne se limitaient pas aux époques où changeaient les dominateurs, mais surgissaient périodiquement lorsque les héritiers se disputaient le trône. Dans cette terre d'élection du pouvoir absolu, la couronne, la tiare, le turban ou le sceptre allumaient les concupiscences, se défendaient ou se perdaient par la force et la cruauté. Jusqu'à Bonaparte qui a cru, en Palestine, aux vertus de cette politique sanguinaire et qui a fait froidement exécuter, à la bayonnette, un millier de captifs à Jaffa. L'avant dernier en date de ces grands massacres a eu lieu en 1860 au Mt. Liban, quand les Druzes tentaient d'anéantir les Maronites. Les Français y virent un heureux prétexte à intervention, mais lorsque leurs troupes débarquèrent l'ordre avait été déjà rétabli depuis quelques mois par le Sultan...

Le dernier massacre, avant ceux dont nous sommes les témoins aujourd'hui, remonte à 1970. C'est le Septembre noir de Jordanie.

Dès qu'on a pris conscience de cet arrière-plan, on comprend beaucoup mieux l'obstination et l'intransigeance des diverses factions libanaises ou palestiniennes. Chacune aspire à la victoire totale de crainte qu'un compromis ne précède que de peu l'anéantissement et le génocide. Dans ces conditions, il semble que seule une intervention étrangère, massive, systématique et sans doute brutale, parvienne à imposer la paix à ces factions hantées par une peur ancestrale et que 18 mois de guerre civile ont porté au paroxysme de la violence.

3) Le rôle des Palestiniens

J'ai très peu, jusqu'ici, parlé des Palestiniens. Il est temps de combler cette lacune. Je ne crois pas, vous l'avez entendu, qu'ils soient la cause première de la crise libanaise. Mais ils l'ont certainement aggravée et ils joueront un rôle déterminant, actif et passif, dans son dénouement.

Leur histoire récente est une des plus tristes qui soient. Ils ont été évincés de leur patrie sans qu'ils n'y soient pour rien et sans qu'ils n'y aient rien compris. D'autant plus qu'au début, à l'époque de la déclaration Balfour ils se sentaient simplement arabes, et n'avaient pas conscience de former une nation séparée. Ils vivaient depuis des millénaires dans la région, partageant son sort, faste ou néfaste, relevant tantôt de la Syrie, tantôt de l'Egypte, et finalement de l'empire Ottoman. La Palestine a formé souvent une entité administrative séparée, mais ce n'était qu'une province arabe au milieu d'un plus vaste domaine.

Soudain, pour les raisons que vous connaissez, les Juifs sont arrivés. Et comme le jeune coucou dans un nid de passereaux, ils ont pris toute la place, rejetant les Palestiniens au dehors, naïfs, maladroits et éperdus.

- 11 -

N'ayant ni gouvernement ni autorités propres, n'ayant jamais constitué un état séparé, ils ont tout naturellement compté sur la solidarité des autres arabes, membres de la même famille ethnique, linguistique, morale et religieuse. A leur grande surprise d'abord, à leur désespoir ensuite ils ont vu qu'ils n'étaient ni accueillis ni compris mais utilisés par les états frères. Ceux-ci parlaient avec indignation, dans tous les forums, de l'effroyable injustice commise à l'encontre des Palestiniens; mais l'émotion ainsi créée ne visait pas à les réintégrer dans le monde arabe, encore moins à restaurer leurs droits, mais uniquement à servir les intérêts de l'Egypte, de la Jordanie, de la Syrie. Ils polarisaient les passions antisionistes au plus grand bénéfice des puissances voisines. Ils étaient glorifiés en paroles, oubliés, négligés ou méprisés dès qu'il s'agissait de passer à l'action, de prendre des mesures concrètes.

Rares sont les communautés qui ont subi un tel sort, qui ont été l'objet d'un tel défi. Il ne pouvait avoir que deux effets: ou la faire succomber sous l'amertume et le désespoir, ou l'éperonner, lui donner le sentiment national qui lui manquait et la volonté de combattre. C'est le second terme de l'alternative qui s'est produit. La grande masse des réfugiés palestiniens avait reflué sur l'Egypte, la Jordanie, la Syrie et le Liban. Dans les trois premiers de ces états, autoritaires et centralisés, ils furent tenus en bride, encadrés, surveillés. Au Liban, faible, divisé entre des factions dont on voit aujourd'hui à quel point elles étaient antagonistes, ils ont pu assez vite bénéficier d'une certaine autonomie. Après les massacres de septembre 1970 en Jordanie, leur nombre au Liban s'est accru considérablement. Etaient-ils 300, 400 ou 500 mille, on ne l'a jamais su avec exactitude. Mais ce qui est certain, c'est qu'ils ont représenté dans ce petit pays une population allogène oscillant entre le 20 et le 30 % des autochtones.

M. Schwarzenbach nous a appris qu'une telle proportion est difficilement tolérable. Elle l'était d'autant moins que ces Palestiniens étaient armés et que tous les états arabes qui ne les voulaient pas chez eux étaient enchantés qu'ils séjournassent au Liban. En conséquence, ils les soutenaient et intervenaient sans cesse en leur faveur. Beyrouth ne pouvait donc ni s'en débarrasser ni même brider leur activité sans risquer de déclencher une tempête au sein de la Ligue arabe. Au chapitre des tricheries, il convient d'ajouter un long paragraphe consacré à la politique palestinienne du Liban, aux accords du Caire et aux relations des factions libanaises avec les factions palestiniennes en passant par Arafat, Habache, Mawatneh, Gibril et autres Abon.

Les Palestiniens étaient intolérables pour 4 raisons:

- a) Harcelant Israël, Jérusalem était obligée de lancer des opérations de représailles qui tuaient quelques Palestiniens, mais autant ou plus de Libanais et qui violaient la souveraineté du pays.
- b) Afin de pouvoir agir contre l'Etat juif ils devaient fortifier leurs camps et déplacer librement leurs troupes. C'était d'autres violations de souveraineté et un motif continu de friction avec l'armée et les civils libanais.
- c) Théoriquement, les Palestiniens ne se mêlaient pas de la politique interne de l'Etat hôte. Mais comment n'auraient-ils pas manifesté leur sympathie aux partis et aux groupements qui les appuyaient, leur hostilité à ceux qui voulaient les mettre au pas?
- d) Enfin, et dans la perspective de la guerre civile qui se préparait, ils représentaient un terrible potentiel déstabilisateur. Leurs forces étaient plus considérables que l'armée libanaise. S'ils décidaient de se mettre aux côtés de ceux qu'on appellera plus tard les Islamo-Progressistes, ils donneraient à ce parti une

- 13 -

puissance supérieure à toutes celles que les conservateurs pourraient mobiliser.

Et c'est d'ailleurs ce qui s'est produit. Sans la volte-face de la Syrie qui de protectrice des Palestiniens et de la gauche, a passé aux côtés des Chrétiens et de la droite, les Islamo-progressistes auraient gagné la guerre et Joumblatt serait aujourd'hui le maître du Liban.

Vous le voyez, les Palestiniens ont été une des étincelles qui a mis le feu aux poudres et ils ont ensuite contribué à entretenir cet incendie. Mais si les poudres n'avaient pas été sorties, si les gargousses n'avaient pas été étalées, l'étincelle aurait fait long feu.

Que va-t-il se passer maintenant avec ces malheureux Palestiniens? Si on pouvait répondre à cette question, on saurait comment se terminera la guerre du Liban.

Bien que je sois convaincu que les causes profondes de cette guerre sont purement libanaises, il m'apparaît aussi clairement que par son développement elle concerne tout le Proche Orient et que le retour à la paix relève d'une solution globale, qu'il implique un règlement du conflit Israélo-Arabe et partant de la question palestinienne.

Comme me le disait il y a quelques mois l'Ambassadeur de Belgique à Damas, il y a un peuple de trop dans la région. Il pensait aux Israéliens et aux Palestiniens. Faut-il y ajouter aujourd'hui les Libanais? Dans cette petite bande côtière qui va de Tripoli à Gaza et dont la superficie ne dépasse guère les deux tiers

- 14 -

de celle de notre pays, peut-on faire coexister Libanais, Palestiniens et Juifs? Et si non, lequel de ces peuples est-il condamné? L'interrogation est brutale, scandaleuse presque. Mais n'oubliez pas que nous sommes dans la région du génocide. Les épouvantables reportages que nous avons lu sur la conquête du camp de Tell el Zaatar sont là pour nous le rappeler.

Néanmoins, je pense que la question est mal posée. S'il y a un peuple de trop entre la Palestine et le Liban, il y a de la place pour beaucoup de peuples dès que l'on pense à tout le Croissant fertile où les hommes sont peu nombreux et où, grâce au pétrole, les ressources sont abondantes.

La solution du conflit israélo-arabe, tout le monde le connaît: Une Micro-Palestine en Cisjordanie et dans la bande de Gaza, une fédération syro-jordanienne, incluant ou non le Liban, un marché commun entre cette fédération et la petite Palestine, la paix avec Israël.

Telles sont les grandes lignes, dont les détails et les modalités peuvent varier. C'est l'unique manière d'attribuer à chacun le droit à l'existence et la possibilité de vivre et de prospérer.

Mais cette solution, est-elle militairement, politiquement, psychologiquement réalisable, est-elle, pour l'homme du Moyen-Orient, pour le Musulman, le Juif, le Chrétien, dans le domaine du possible?

C'est sur cette interrogation que j'aimerais clore mon intervention et voir s'ouvrir le débat.
